

MOUVEMENT pour la lib. de
des
Bibliographie 17^h au
BIBLIOTHEQUE
**BREIZ
SANTEL**



2^e Année N° 10

Mars 1953

10 F.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du
MOUVEMENT pour la PROTECTION
des
MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Le N° : 10 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons. C. C. P. Nantes 15 36-85)

Nouveaux Membres :

Membres actifs

M. Alain Desplanques, Saint-Avé (Morbihan).

M^{lle} Renée Hays, Auray (Morbihan).

M. Frank Mallet, Rennes.

M^{me} Martin, Vannes.

M^{lle} Marie-Annick Rio, Vannes.

M^{lle} Bernadette Toulou, Vannes.

Membres honoraires

M^{me} Guillerot, Lanester (Morbihan).

M. Guy Dufilhol, Lorient.

M^{me} Masure, Saint-Brieuc.

M. Henri Marcesche, Lorient.

M^{me} Samzun-Marcesche, Larmor-Plage (Morbihan).

Commandant Jacques Septans, Lorient.

Couverture : Statue-portrait de saint Vincent Ferrier
(Ile-aux-Moines).

Il y a trente ans, déjà....

Nous extrayons de « La Bretagne Touristique », la revue du regretté Louis Aubert, ces quelques lignes parues, vingt-neuf ans (moins un jour !) avant la fondation de notre Mouvement, le 15 avril 1923.

Cri d'alarme ! La grande pitié de nos chapelles bretonnes.... Les monuments ne sont pas épargnés, et nos chapelles principalement sont victimes d'un vandalisme inqualifiable. C'est à leur intention que nous renouvelons aujourd'hui le « cri d'alarme ». L'exemple ci-après, douloureusement frappant, va permettre aux plus sceptiques d'apprécier l'importance du mal que nous signalons.

La malheureuse chapelle de Saint-Jean de Lenhan, de style gothique et renaissance, était un établissement de l'Ordre de Malte. Les statues ont été emportées par des trafiquants ; les boiseries volées par des automobilistes ! Les gens d'alentour, voyant l'édifice tomber en ruine, viennent... relever les pierres de taille et les utilisent ! Les chevronnières sculptées du pignon latéral ont été enlevées intentionnellement et emportées puisqu'on n'en voit pas de traces au pied du pignon : un voisin s'en serait servi pour établir un ponceau devant sa maison !

Comment de tels méfaits ont-ils pu être commis, et surtout demeurer impunis ? Lourde, très lourde, est la responsabilité des municipalités qui ont toléré ou tolèrent des actes d'un vandalisme aussi sauvage, aussi cupide.

On nous signale que, dans le seul arrondissement de Morlaix, pas moins de 25 chapelles, entretenues convenablement autrefois, possédant un mobilier souvent fort intéressant, ont été, après la « séparation », complètement négligées par les communes *et se trouvent actuellement en ruines* lorsqu'elles n'ont pas été purement et simplement rasées !

Récemment encore, M. le Préfet du Finistère déplorait le vol d'une statue en pierre décorant le portail d'une ancienne chapelle et la disparition de sculptures sur bois de toute beauté, détachées de magnifiques rétables.

Les extraits ci-après de lettres que nous avons reçues sur

cette triste situation de nos chapelles, compléteront utilement l'exposé ci-dessus :

« Entre autres faits déplorables, je vous signale la ruine de la chapelle de Saint-Laurent du Pouldu, en Plouézat-Moysan (Finistère) dont les quelques vieux saints, qui n'ont pas encore été emportés, vont être sans tarder la proie des brocanteurs »...

« Il y a quelques années, j'ai eu la surprise de revoir chez un marchand d'antiquités de Morlaix, un panneau d'autel fort curieux, en bois sculpté, de 1627, que j'avais remarqué et noté dans une chapelle de Plougasnou »...

« La chapelle de Saint-Hervé en Mellionnec, complètement effondrée, est désormais irréparable. Je vous signale en outre que deux chapelles remarquables, l'une dans le Finistère, l'autre dans l'Ille-et-Vilaine... ont été transformées en salles de cinéma ».

Et si l'on n'y prend garde, si l'on ne détermine pas un mouvement d'opinion pour la sauvegarde et l'entretien de nos vieux sanctuaires témoins de la foi bretonne, avant un demi-siècle, il ne restera plus en Bretagne que les quelques chapelles classées : tout le reste aura disparu !

A ces constatations douloureuses, il est juste d'opposer les mesures qui ont été prises et auxquelles l'action de nos groupements touristiques n'est peut-être pas totalement étrangère. Nous devons également mentionner la circulaire envoyée par M. Desmars, préfet, le 30 mars 1922, à tous les maires du Finistère, les conviant à cette lutte contre le vandalisme, contre le « dépeçage » menaçant les richesses artistiques de notre chère Province. En guise de conclusion à cet appel, nous donnons un passage de la circulaire de M. Desmars :

« Il n'est pas besoin de souligner combien de telles déprédations sont regrettables et combien il est essentiel d'en prévenir le retour en préservant de toute atteinte ces œuvres d'un art si original et si sincère, qui charment par leur naïveté même et constituent une des parures de notre chère terre de Bretagne. Elles sont, pourrait-on dire, de véritables souvenirs de famille, parce que nos ancêtres, artistes et artisans, y ont fait passer quelque chose de leur esprit et de

leur cœur. Pour nous tous, leur ensemble représente un héritage précieux sur lequel il convient de veiller jalousement, un patrimoine de beauté qu'il convient de préserver à tout prix ».

L. BAHON-RAULT.

Membre du Conseil Supérieur du Tourisme.

Le Vitrail

(fin)

Le Vitrail au XIV^e siècle. — L'état d'inquiétude qui caractérisa ce siècle ne favorisa par les travaux somptuaires.

Comme les sanctuaires prennent des proportions de plus en plus considérables, il faut simplifier, accepter des exécutions moins soignées. La vanité se complait à l'exhibition d'armoiries, de figures symboliques, de donateurs agenouillés. Le vitrail qui, dans ses débuts, chantait la divinité et possédait quelque chose de sa transcendance, donne maintenant des accords pour louer l'humanité. Et c'est déjà une esquisse de la Renaissance païenne.

Le XV^e siècle marque dans l'histoire de l'art une étape très significative. Les artistes se dégagent de l'emprise des clercs et des maîtres d'œuvres pour des créations personnelles qu'ils commencent à signer de leur blason ou de leur devise.

L'anonymat, de règle aux siècles précédents, s'est évanoui. La coloration des verres, si elle est affaiblie, devient délicate, veloutée — jaunes et violets — semblable à la « pensée » des jardins. Les détails vestimentaires sont exprimés avec recherche et les « plis cassés » sont très étudiés. Bien des œuvres trahissent une influence flamande ou italienne. La perspective apparaît, ce qui n'est pas un progrès. Les inscriptions, jadis en latin, sont désormais en français, abondantes et gravées sur banderolles.

En Bretagne, la cathédrale de Quimper, l'église de Quimper-Guézennec, la basilique de Josselin, possèdent des vitraux de cette époque.

XVI^e siècle. — Chasse à la tradition, à la discipline ! Engouement des nouveautés. C'est la Renaissance. Avec

l'épanouissement des possibilités matérielles et esthétiques, l'époque ouvre aux artistes une ère de hardiesse et d'indépendance si grandes que presque tous les rites du vitrail jusqu'alors dominants se trouvent réformés. Les vitraux ne sont plus des pages de puissante, et vibrante, décoration, mais des tableaux transparents dans lesquels la correction du dessin, la délicatesse du coloris, la joliesse des attitudes, la virtuosité de l'exécution, remplacent la sobre énergie du passé. Souvent, ils sont plutôt des agrandissements de gravures de maîtres que des compositions originales. Quant aux thèmes d'inspiration, à côté des saints, des prophètes, des évêques, des abbés, figurent les scènes païennes de la mythologie, les cortèges de « Triomphes Mystiques » avec chars somptueux et brillantes allégories. Les églises de Guérande, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Mathieu de Quimper, Languidic, Langonnet, Saint-Germain de Rennes, etc. sont des édifices décorés selon ce genre qui n'en demeure pas moins le témoignage très intéressant d'une époque où le goût et la piété alimentaient encore le génie artistique.

Au XVII^e siècle, la décadence s'accélère. Les verriers conçoivent leur travail dans la minutie du détail et non dans l'ordonnance des grands monuments à décorer : travaux d'atelier non dépourvus de beauté, mais dont les ensembles demeurent médiocres. — Enfin, mieux vaut ne pas entrer en polémique contre les deux siècles suivants ni contre le nôtre. C'est l'époque où nos églises commencent à s'encombrer d'un bric-à-brac que des mal intentionnés accusent de symboliser la foi décadente des catholiques. Puissent-ils dire faux ! Mais s'il est vrai que les arts témoignent d'une civilisation, et l'art chrétien, du christianisme, on comprend le choc subi par tant d'incroyants cultivés qui pénètrent dans nos églises décorées trop souvent de si nombreuses misères.

Au siècle de la mécanique, l'art s'industrialise. Statues et vitraux connaissent les mêmes méthodes de fabrication que nos objets usuels. Nous assistons au début de notre siècle à cette poussée rapide des articles religieux sans style, sans goût, communément appelés « de Saint-Sulpice » puisque

leur commerce se développe surtout dans le quartier parisien qui environne l'église du même nom.

Mais, tous ces marchands de Paris, et leurs confrères de province, sentent notre dégoût devant leur quincaillerie et les voici, depuis quelques années, avec une autre méthode de production : leur « modern'style ». Imaginant naïvement (?) que des amalgames de couleurs vives feront plus « mode », les voici, l'un imitant Rouault ou tel grand maître, l'autre recopiant les allures du haut Moyen-Age ! Pensez : ces mains retournées, coupées à angles droits, ces têtes désarticulées, ces airs ingénus, ces « plissés », ces enfilades de plis identiques, ces couleurs chatoyantes, tout cela n'évoque-t-il pas la meilleure époque de l'art chrétien ! c'en est assez pour émouvoir les âmes de bonne volonté ! Sans exagération, le mal est partout, et le dernier barbouilleur se croit un génie, conseille le clergé, s'impose dans les églises où ses œuvres sont révoltantes d'indigence et de prétention.

Lisons ce qu'écrivait Bernard Palissy dès 1580 : « Il vaut mieux qu'un homme, ou un petit nombre d'hommes, fassent leur profit de quelque art en vivant honnêtement, que non pas un grand nombre d'hommes, lesquels s'endommageront si fort les uns les autres qu'ils n'auront pas moyen de vivre, sinon en profanant les arts et en laissant les choses à demi-faites, comme l'on voit communément de tous les arts auxquels le nombre d'ouvriers est trop grand... »

Par bonheur, quelques rares talents sauvent l'honneur du vitrail, raniment plusieurs de nos sanctuaires. Et nous voudrions que leur souffle authentique fut assez puissant pour défoncer la « vitraillie » communément répandue chez nous. La ville de Rennes, depuis 1945, fait un bel effort en ce sens, et il serait souhaitable que d'autres villes de l'Ouest imitent la grande cité Bretonne.

Paul BOUYER.

Communiqués

Dans une récente « Croix de Bretagne » qui, par contre, annonce pour bientôt la réfection complète de saint Yves du Huelgoat, nous relevons cet appel :

« Au cours d'une randonnée dans le pays bigouden, nous avons visité les belles chapelles de Languivoa et de Lanvern, en Plonéour. A Languivoa, la toiture est presque entièrement tombée. Les dalles du sol sont disjointes et parsemées de débris de toutes sortes. Les arcades et les piliers sont recouverts d'affreux sillons verdâtres. Les trois belles rosaces du chevet sont en train de se disloquer et les fins meneaux ouvragés s'écrouleront bientôt. L'intérieur du grand monument est absolument vide, et offre l'aspect désolant d'un sanctuaire définitivement abandonné. Les oiseaux prennent leur gîte de nuit sur les poutres transversales ; au-dessous, les dalles sont couvertes d'une épaisse couche d'ordure. Le lierre a envahi les murs lézardés et les pignons aigus, qui ne tarderont pas à s'écrouler.

Il y a quelques années, on a élevé, en bordure de la route, un haut parapet en belles pierres de taille pour entourer l'enclos d'herbe rase. Comment n'a-t-on pas eu l'idée de consacrer cette dépense à consolider le monument lui-même ? La vue de ce mur tout neuf est une pure dérision en face du sanctuaire complètement ruiné.

A Lanvern, le côté méridional du toit présente une énorme crevasse qui s'agrandira sans tarder. Le reste du toit n'est pas, non plus, en très bon état. Dans peu de temps, cette chapelle subira le sort de Languivoa. A l'intérieur, les rétables et les statues sont fortement détériorés par l'humidité et tombent en poussière.

On sait pourtant que la commune de Plonéour, dont le bourg présente maintenant l'aspect d'une petite ville, avec ses rues aux plaques rutilantes, bordées de maisons neuves bien numérotées, ses usines en pleine activité, n'est pas démunie de ressources. Nous sommes persuadés que la conjonction des efforts de la commune et du clergé serait parfaitement suffisante pour empêcher la ruine prochaine de l'un des monuments menacés, c'est-à-dire de Lanvern ».

TROIS QUIMPÉROIS.

Le calvaire de sainte Cécile, en Briec, s'est écroulé, et le Christ, très remarquable, gît dans un roncier. Il en est peut-être de même du très intéressant calvaire de Lannouée (Mhan),

qui aux dernières nouvelles, était en train de pencher dangereusement. Par contre, les Bâtiments de France ont restauré le calvaire de Malestroit (Mhan) abîmé par les allemands, et le Cercle Celtique du Pouliguen (L.-Inf.), va mettre le calvaire de Penchateau dans un emplacement qui l'exposera moins à la ruine.

Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, vient de faire remettre en état la chapelle du Vincin en Arradon, et les Beaux-Arts, celle de Saint-Jean en Séglien (Mhan). On étudie aussi une réfection de Saint-Michel, en Saint-Avé (Mhan) que mentionnait notre bulletin de Novembre. Mais les finances communales ne permettent guère d'y compter, comme pour Saint-Servais de la Trinité-Surzur (Mhan). Quand les chapelles du « Front de Mer », de Carnac à Erdeven, verront-elles réparer les blessures de la guerre et du temps ? Et, toujours dans le Morbihan, sept de nos plus belles chapelles attendent une restauration chaque jour plus coûteuse, ou l'effacement total : N.-D. du Gornevec (Sainte-Anne-d'Auray), Sainte-Anne (Pluméliau), N.-D. du Burgo (Grandchamp), Langroes (Plumergat), Sainte-Suzanne (Sérent), Saint-Urlo et la Trinité (Lanvénehen).

Signalons enfin le cas de Saint-Aubin, près de Plumelec (Morbihan) chapelle historique de 1513, devenue église, (et inscrite en 1929) dont le clocher « se déplume » et se dérobo sous la croix, qui penche vers la terre. Pâroisse et commune sont pauvres...

A Bodilis

Les fidèles sont si bien dressés qu'ils ne sont plus à tenir en main. La grand-messe terminée, les femmes restent assises ; mais comme au commandement de cavalerie : « Par la gauche et par la droite défilez », le flot interminable des hommes s'écoule en ordre par les portes de gauche et de droite. Puis ce sont les femmes qui se lèvent, rang par rang, comme des pensionnaires. Pas une once de bousculade, pas un mot. Bigre ! Ce n'est pas ce que j'ai vu en Orient ni en Italie. Ni même plus près.

Ici, la tradition est loi. Aux foules de jadis, quand on a dit de venir à Bodilis, elles y sont venues ; elles y viennent encore. Quand on leur a dit de faire un sacrifice pour l'embellissement de l'église, elles l'ont fait. Elles le font toujours. L'argent s'est accumulé ; missire Claude de Kermenou, suivant la tradition de ses prédécesseurs, n'a eu qu'à dépenser, pour réaliser un programme mûri à loisir. N'empêche : il mériterait que son nom soit plus à l'honneur, encore que ce soit probablement lui qui ait fait aveugler la maîtresse vitre par un janséniste, et disparaître les autres vitraux, geste fâcheux sans lequel Bodilis serait vraiment incomparable.

YVES LE DIBERDER

(fin)

La première abbesse des Gaules : Sainte Nennoch de Plœmeur

L'un des villages les plus voisins de la limite de Guidel (Morbihan) porte le nom de Lanenec, autrefois Landi-Nennock (territoire de Nennoch). C'est dans ce lieu que sainte Nennoch, fille d'un roi d'Irlande, ayant refusé, dit la légende, les offres du mariage du « fils aîné d'un roytelet d'Ecosse » pour se consacrer au service de Dieu, vint aborder en l'année 458, ainsi qu'un grand nombre de personnes des deux sexes qui l'avaient suivie dans son émigration. Le prince Erekh ou Guerck, qui gouvernait alors cette partie de l'Armorique, leur permit de s'établir dans le lieu qu'ils choisiraient. Nennock se fixa dans la paroisse de Plœmeur, s'y construisit un oratoire, et « es environs de petites chambrettes où elle amassa plusieurs belles filles avec lesquelles elle vivait en une grande innocence et pureté ». Telle fut l'origine du plus ancien couvent de filles qui ait été fondé dans les Gaules, et auquel le prince Erekh accorda la plus complète protection.

CAYOT-DÉLANDRE

(à suivre)

Saint Joseph : l'Homme du Silence

« L'homme du silence » l'appelle si splendidement Ernest Hello.

« Saint Joseph, l'ombre du Père ! celui sur qui l'ombre du Père tombait épaisse et profonde ; saint Joseph, l'homme du silence, celui duquel la parole approche à peine !... »

On dirait que cet homme, enveloppé de silence, inspire le silence. Le silence est sa louange, son génie, son atmosphère. Là où il est, le silence règne. »

Saint Mathieu lui consacre quelques lignes ; son nom revient trois ou quatre fois sous la plume de saint Luc : c'est peu, très peu, et cependant, c'est tout. L'Évangile, qui nous rapporte quelques-uns de ses actes, ne cite aucune de ses paroles. Même silence autour de lui. Silence dans la maison de Nazareth jusqu'à ce que, dans la nuit de Bethléem, se fassent entendre les concerts des anges.

Silence de la vie cachée, au cours des années où grandit Jésus.

Silence au jour où Jésus est retrouvé. C'est Marie qui parle pour adresser à son Fils son douloureux reproche.

... Puis, à quelle date — on ne sait — le grand silence de la mort, entourée des hautes présences de Jésus et de Marie.

Ce silence continué dans la vie posthume du saint Patriarche... si oublié parfois.

— O silence du respect, Silence de l'adoration, Silence de la prière. Silence dans lequel se fait entendre, seule, la Voix de Dieu !

Il a été donné au grand bavard qu'est Paul Claudel de le chanter admirablement :

Quand les outils sont rangés à leur place et que le travail du
[jour est fini.]

Quand, du Carmel au Jourdain, Israël s'endort dans le blé et
[la nuit],

Comme jadis quand il était jeune garçon et qu'il commençait
[à faire trop sombre pour lire,]

Joseph entre dans la conversation de Dieu avec un grand soupir...

Il est silencieux comme la terre à l'heure de la rosée,

Il est dans l'abondance et la nuit, il est bien avec la joie, il
[est bien avec la vérité...]

Notre époque est une époque d'action fébrile et d'agitation. Les individus sont secoués par les bouleversements, par l'avidité, par la vitesse... et les peuples par des catastrophes répétées qui s'engendrent, l'une l'autre... réactions en chaîne, a-t-on dit.

Où est, là-dedans, le repos de l'âme, la satisfaction, le contentement du cœur, la prière ?

Saint Joseph, patriarche intérieur, obtenez-nous le silence,
(Bulletin paroissial d'Elven, Mars 1952).

" AUX TRAVAILLEURS "

22, Rue des Vierges

VANNES

VANNES

**Confection pour Hommes
Jeunes-Gens
et Enfants**



Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES

« Si j'avais à définir la Bretagne, je l'appellerais le pays des sanctuaires »...

Anatole LE BRAZ.